

Dr. KAMARA Adama
Département d'histoire
UFR Communication-Milieu et Société
Université Alassane Ouattara-Bouaké
kamara1804@gmail.com

UNE ETUDE DES COLONIES HAOUSSA AU SEIN DES DIOULA DE COTE D'IVOIRE : LE CAS DES MALAGA DE BOUNA

Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô, n° 27 - 2018

RESUME

Les Malaga sont une communauté haoussa confondue aujourd'hui aux groupes dioula qui peuplent l'actuelle ville de Bouna. Originaires des cités-Etats de Kano, Kaduna ou de Sokoto, ils se retrouvent dans les bassins des deux Volta. Leur arrivée à Bouna date probablement de la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle. Ils portent des patronymes d'origine mandé : Touré et Traoré et seraient arrivés à Bouna sur invitation des souverains pour pratiquer des activités telles que le tissage, la teinturerie ou le commerce.

La présente étude a pour objectif de retracer l'histoire de cette entité d'origine haoussa qui a fini par se fondre dans la grande famille dioula, et dont beaucoup de personnes à Bouna, et même en leur propre sein, ignorent les origines. L'étude veut montrer le cheminement de ces éléments depuis le pays haoussa jusqu'aux abords des fleuves volta ; quand, comment et pourquoi les Malaga sont arrivés à Bouna et comment ils ont contribué à l'hégémonie du royaume d'alors. Pour la mener, nous avons eu recours à des ouvrages divers sur l'origine et la migration des Haoussa en général, de même que nous avons interrogé des personnes à Bouna.

Mots-clés : Haoussa, migrations, Malaga, Volta, Bouna, Dioula

ABSTRACT

Malaga is a Hausa community today confused with Dioula groups that populate the current city of Bouna. Originating from the city-states of Kano, Kaduna or Sokoto, they are found in the basins of the two Volta. Their arrival in Bouna probably dates from the second half of the 19th century. They bear surnames of Mande origin: Touré and Traoré and arrived in Bouna at the invitation of the sovereigns to practice activities such as weaving, dyeing or trade.

The purpose of this study is to trace the history of this entity of Hausa origin that eventually merged into the great Dioula family, and that many people in Bouna, and even within them, do not know the origins. The study aims to show the progress of these elements from the Hausa country to the edge of the Volta rivers; when, how and why the Malaga arrived in Bouna and how they contributed to the hegemony of the kingdom of that time. To conduct it, we used various books on the origin and migration of Hausa in general, and we interviewed people in Bouna.

Keywords: Hausa, migration, Malaga, Volta, Bouna, Dioula

INTRODUCTION

Bouna ou le royaume qui porte le même nom est situé au nord-est de la Côte d'Ivoire. Il fut fondé par les Koulango à la fin du XVI^{ème} siècle. En plus de ces derniers, il accueille entre le XVI^{ème} et XIX^{ème} siècle plusieurs groupes de peuplement, notamment des Dioula, puis des Lobi et des Dagari. Au sein de la communauté dioula se trouve une fraction de Haoussa qui ont fini par s'assimiler à eux. L'écriture de l'histoire des Haoussa, si elle a connu des avancées significatives, reste cependant à continuer et à améliorer. En effet, beaucoup de sources consultées sont souvent remises en cause par des auteurs, qui contestent leur authenticité (M. Adamu 1987, p. 294). Cela dénote la rareté des sources. Ainsi, si des données existent sur l'origine plus ou moins lointaine des Haoussa, il y a peu de documents lorsqu'il s'agit de parler des spécificités locales.

On retrouve des Haoussa tant en Afrique centrale⁴ qu'en Afrique de l'ouest⁵. Leur présence autour du bassin de la Volta noire attire notre attention, notamment celle des Malaga⁶ de Bouna. Ces derniers se sont fondus dans la communauté dioula du royaume, et ont des patronymes de ce groupe⁷ (Touré et Traoré⁸), au point où localement

4 Par exemple au Cameroun, en Centrafrique, au Gabon

5 Au Togo, Ghana, Benin, Côte d'Ivoire

6 En Côte d'Ivoire, les communautés haoussa anciennement installées parmi les Dioula sont appelées Malaga, ou Maraba, en référence sans doute au terme Marka ou Maraka qui désigne les commerçant mandé, avec qui les Haoussa ont sillonné les marchés de l'Afrique précoloniale.

7 Les Malaga portaient déjà ces patronymes en arrivant à Bouna.

8 Dans d'autres localités ils portent des Djamou comme Ouattara, c'est le cas des Maraba de Kong ou de Djamaala, et Bondoukou.

beaucoup de personnes ne savent pas qu'ils sont originaires du pays haoussa. Notre étude s'intéresse particulièrement à ces Malaga.

D'où viennent-ils et quelle est la raison de leur présence à Bouna ?

L'objectif du présent article est de remonter aux origines des Malaga, essayer de retracer leur cheminement jusqu'au royaume de Bouna et montrer les activités qu'ils y ont mené. Pour cela, nous avons eu recours à la tradition orale et à divers ouvrages scientifiques. La technique de recueil de la tradition orale employée est l'entretien directif et individuel. L'exploitation minutieuse des sources et des ouvrages nous amène à adopter une approche en trois parties. Seront ainsi abordées en premier lieu les origines et les migrations, ensuite nous présenterons les Haoussa dans la Côte d'Ivoire précoloniales et enfin nous retracerons l'itinéraire des Malaga et leur apport à l'essor du royaume de Bouna.

1. ORIGINES ET MIGRATIONS DES HAOUSSA

Lorsque l'on interroge l'histoire des Haoussa, il ressort que c'est un peuple dont les origines lointaines sont encore vaguement connues. De ce fait diverses origines leur sont attribuées. Cette partie va rappeler quelques unes de ces origines et essayer de retracer l'itinéraire des Malaga, Haoussa du royaume de Bouna.

1.2. Des origines lointaines diverses

L'on note de plus en plus d'écrits sur les origines des Haoussa⁹. Cependant les avis avancés sont très souvent en contradiction. M. Adamu (1987, p. 294) résume ces avis suivant quatre théories, dont il réfute les trois premières. La première soutient que l'ancêtre des Haoussa serait un arabe originaire de Bagdad. La deuxième théorie mentionne que les Haoussa seraient partis du sud de l'actuel Sahara ; ils y auraient résidé au moment où cet espace n'était pas encore désert. Quant à la troisième, « elle affirme que les ancêtres des Hawsa étaient les habitants de la rive occidentale du grand lac Tchad qui vivaient de la chasse, de la pêche et de cultures vivrières. Quand le lac commença à diminuer de superficie, pour en arriver à

9 Exemple : Mahamane Addo, Adamu Mahdi et Souley Mane

sa taille actuelle, ils décidèrent de demeurer sur place et de devenir des cultivateurs sédentaires » (M. Adamu, 1987, p. 295).

Selon M. Adamu, la première théorie n'a aucune valeur historique et les deux autres manquent de preuves irréfutables. Il avance sa propre théorie qui consiste à dire qu'aucune partie du peuple haoussa n'a jamais eu une tradition migratoire hors du pays haoussa. Il semble donc que l'origine des Haoussa doit être située précisément dans le territoire que l'on appelle actuellement le pays haoussa. Ce pays haoussa, va des monts de l'Aïr, au nord, jusqu'au rebord septentrional du plateau de Jos, au sud ; de la frontière de l'ancien royaume de Bornu, à l'est, jusqu'à la vallée du Niger, à l'ouest.

Se fondant sur les écrits des voyageurs arabes¹⁰, M. SOULEY (2012, p. 244) avance que l'ethnie haoussa serait apparue vers le XI^{ème} siècle de notre ère. Elle résulterait de la rencontre et de la fusion à Daoura (Nord-Nigéria) d'une population noire locale, formée des Sao, des Bédé et de petits groupes d'étrangers venus de la Berbérie ou de l'Arabie.

Au vu de ce qui précède, nous pouvons nous résumer en avançant ceci avec J. Ki-Zerbo (1978, p. 151) :

(...) Les Haoussa sont des Noirs qui habitaient beaucoup plus au Nord et à l'Est qu'aujourd'hui. Ils ont dû occuper l'Aïr, le Kawar, et peut-être le Tibesti avant le dessèchement progressif de ces secteurs, et la poussée des Touareg. La progression des Arabes aussi dans la vallée du nil a dû rejeter des migrants noirs dont certains étaient peut-être chrétiens, vers le Sud-ouest. C'est l'arrivée de ces divers groupes et leur mélange avec les autochtones Sao et autres qui ont développé des collectivités d'une remarquable originalité, résultant de la fusion heureuse de plusieurs courants ethniques et culturels.

Aujourd'hui, le pays haoussa proprement dit s'étend à cheval sur la frontière entre le Niger et le Nigéria. A l'époque précoloniale, les Haoussa vont quitter cette zone, dans un premier temps, pour les territoires situés immédiatement au sud et à l'ouest. D'autres iront plus loin, suivant les voies commerciales déjà tracées par les Dioula.

10 Léon l'Africain et Ibn Battuta

1.3. Les migrations haoussa

Les premières émigrations Haoussa datent en gros des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Dans un premier temps, les émigrants se réfugient au sud et à l'ouest de leur territoire d'origine fuyant les campagnes militaires lancées par les maîtres de Kano, de Katsina et de Zaria. Par ailleurs, les Haoussa étant commerçants et acteurs principaux du commerce à longue distance – au même titre que les Dioula – vont quitter leur foyer originel pour parcourir les différentes voies commerciales de l'époque précoloniale. Ce mouvement de population est à l'origine de leurs migrations vers des territoires tels que le Soudan, le Cameroun, le Togo, le Ghana et aussi les grands centres urbains de l'Afrique de l'ouest, notamment les abords de la Volta Noire.

En Afrique centrale, ils visitent le Nord puis le Sud du Cameroun qu'ils joignent avec la Centrafrique, le Gabon et la Guinée Equatoriale actuels (M. SOULEY, 2012, p.246-251). Si cette migration en Afrique centrale est temporaire dans un premier temps, les Haoussa finirent par nouer des contacts suivis avec les populations locales avec lesquelles ils avaient des relations commerciales, puis beaucoup d'entre eux s'y installèrent définitivement. Au Cameroun par exemple, on les retrouve à partir du XIX^{ème} siècle dans des localités comme « Tibati, Banyo, Tignère et N'Gaoundéré où ils occupaient les fonctions de chef de quartier (*Sarkin Lango*), chef de marché (*Sarkin Kasua*) et chef de la communauté haoussa (*Sarkin Haoussawa*) » (M. SOULEY, 2012, p. 247).

En Afrique de l'Ouest, ils inondent dès le XV^{ème} siècle les bassins des fleuves Volta et Comoé : l'Asante, le bassin de l'Oti (au nord-Togo), le Gonja, le Mamprusi et le Dagomba, puis spécifiquement la Côte d'Ivoire précoloniale où l'on trouve installées de fortes colonies à Kong, Bondoukou et plus tard Bouna.

Retenons avec I. Dipo (2016, p. 120) que :

le peuple haoussa, depuis ses origines, est dynamique et très ambulant. L'ampleur de leur réseau était telle que vers l'est, il s'étendait jusqu'aux pays tchadiens ; à l'ouest, il s'articulait sur le commerce de la boucle du Niger et au nord sur le commerce transsaharien. Avec les pays riverains du Golfe de Guinée, en particulier l'Asante, les échanges avaient pris forme (...) au début du XVIII^e siècle. (...) Vers 1810, Salaga et Yendi, leurs bases d'opérations, passaient pour être beaucoup plus grande que Kumasi.

En somme, c'est le commerce qui amena les Haoussa à sillonner les marchés de différents points de l'Afrique précoloniale. Quittant définitivement leur pays situé entre le Bornou et le Niger, d'une part, et d'autre part la Bénoué et le Kebbi, les marchands ambulants haoussa, à la tête des caravanes constituées de porteurs et d'ânes surchargés, partirent en direction de l'Est pour certains, tandis que d'autres s'enfoncèrent vers le centre de l'Afrique et d'autres encore aux abords du Golfe de Guinée ou autour des fleuves volta à la recherche de noix de kola qu'ils échangeront avec d'autres produits acquis grâce au commerce transsaharien.

Comme indiqué, leurs pérégrinations les mènent dans les régions autour des fleuves Volta. Comment arrivent-ils et s'installent-ils dans le royaume de Bouna ?

2. LES INCURSIONS DES HAOUSSA DANS LA CÔTE D'IVOIRE PRÉCOLONIALE

Les pérégrinations des Haoussa les amènent sur les rives des fleuves Volta. Ils vont certes faire le commerce en ces lieux mais une frange de cette population va décider de s'installer définitivement dans certaines localités de la Côte d'Ivoire précoloniale et leurs descendants y sont encore aujourd'hui.

2.1. Les pérégrinations des Haoussa dans la Côte d'ivoire précoloniale

La présence des Haoussa dans le bassin de la Volta date du XV^e siècle. Ceux-ci y venaient à la recherche de la kola. A cette époque, des voies de communication reliaient déjà le Bornou à la région de

Bégho. A partir de là, les Haoussa visitèrent de façon régulière les grandes villes de la zone, notamment Kintampo, Bondoukou, Wa ou Kong. En plus de faire le commerce de la kola, ils y exerçaient le métier de teinturiers.

Dans la Côte d'Ivoire précoloniale, Kong fut atteint au XVème siècle par les Haoussa, sous le règne d'Usuf Bukar, appelé aussi Traoré Bokari. Ce dernier

s'intéressa au développement du commerce à longue distance. Ce fut sous son règne que l'ancienne route des pèlerinages Kong-Kano-Kairouan devint un important axe commercial pour l'or et la kola de l'anno. Au XIXème siècle l'axe connaissait encore un réel essor et reliait toujours les vallées moyennes du Comoé et de la Volta aux pays hausa et à la boucle du Niger (G.N. Kodjo, 2006, p. 40-41).

Ainsi, les Traoré qui jetèrent les bases du royaume de Kong seraient originaires du Haut Niger et du pays haoussa (G.N. Kodjo, 2006, p. 22). Et c'est à juste titre qu'ils firent la jonction entre leurs régions d'origine et le royaume de Kong.

Leur présence avait ainsi des causes essentiellement économiques ; ce sont des marchands qui cherchaient à acquérir des produits (or, esclaves et surtout kola) dont leurs pays avaient besoin. Mais en s'installant à Kong, les Haoussa s'adonnèrent à des activités qu'ils exerçaient déjà à Kano, ils excellaient notamment dans l'industrie du cuir et dans le tissage, la teinture et l'apprêt des étoffes de qualités variées. Les premiers sites où ils s'installèrent furent Dyongoso et Daura¹¹ puis Marabaso¹².

A Bondoukou, les Haoussa seraient apparus dans la seconde moitié du XVIIIème siècle. Mais bien avant, la ville connut quelques incursions autour de 1710. Selon E. Terray (1995, p. 688), la première naissance d'un Haoussa à Bondoukou remonterait à des dates situées entre 1760 et 1820. L'auteur pense que leur présence dans le royaume abron est due au fait que le Gyaman ait été « colonisé » par l'Asante :

11 Le nom de ce quartier rappelle curieusement celui de Daoura, l'une des sept cités haoussa au nord-Nigeria actuel, c'est dans cette cité que serait apparue l'ethnie haoussa

12 Le quartier des Maraba (Malaga) habité par les Haoussa.

(...) A l'origine, c'est avec les Asante que les Hausa sont entré en relation, et ils ne gagnent le Gyaman que dans la mesure où celui-ci est inséré bon gré mal gré dans l'empire asante. En un premier temps, ils restent très peu nombreux, et leurs effectifs ne s'accroissent qu'à partir des années 1810-1820, lorsque pour pallier les conséquences de l'abolition de la traite négrière, les Asante détournent vers le nord leurs échanges commerciaux et font des Hausa leurs partenaires privilégiés, entraînant les Abron dans leur sillage (E. Terray, 1995, p. 688).

Ces propos de Terray doivent être nuancés car Bondoukou, tout comme Kong et la majorité des villes précoloniales du bassin de la Volta, a pu être atteint dès le XV^{ème} siècle. Pendant ce siècle, des relations commerciales régulières ont été établies entre les cités haoussa et le Gondja puis avec « tous les pays du golfe de Guinée, du bassin de la Volta et de la Côte d'Ivoire » (A. Mahamane, 2010, p. 73).

M. Adamu souligne qu'à cette époque déjà " They made incursions into the commercial empire of the Wangarawa people centred at Bonduku, Kong, and Bobo Dioulasso, traversed the modern republics of Ivory Coast, Upper Volta and Mali..." (M. Adamu 1978, p. 143). L'auteur poursuit en indiquant que ces incursions haoussa se sont faites suivant trois axes : le premier étant l'axe de Tombouctou, le deuxième, celui de Bobo-Kong-Bondoukou et enfin la voie côtière. La côte d'Ivoire précoloniale est donc visitée par les Haoussa depuis le XV^{ème} siècle et on peut affirmer sans risque de se tromper que Kong et Bondoukou sont atteints au cours de ce siècle.

A Bondoukou et à Kong, les éléments d'origine haoussa portent les patronymes Ouattara, Traoré et Touré et habitent les quartiers Marabaso ou Malagaso, littéralement quartier des Maraba ou des Malaga, nom que l'on leur attribue localement ; c'est sous cette appellation qu'ils sont désignés à Bouna.

2.2. Identification des Haoussa de la Côte d'Ivoire précoloniale

Que l'on soit à Kong, Bondoukou ou Bouna, les éléments d'origine haoussa sont assimilés aux peuples d'origine mandé. Ainsi dans ces vieilles villes de la Côte d'Ivoire ils sont désignés, comme indiqué plus haut, sous l'appellation Malaga ou Maraba c'est-à-dire Marka.

Les quartiers qu'ils habitent sont appelés Malagasso ou Marabasso. Ils ont pour patronymes Touré, Traoré ou Watara.

A Bouna, c'est surtout sous le patronyme Touré que l'on les désigne. Avant donc de présenter les Malaga de Bouna il serait intéressant de revenir sur le lien entre ce groupe de peuplement et le monde haoussa pour comprendre pourquoi ils sont assimilés aux Dioula à Bouna.

Les Marka seraient issus de la grande famille soninké dont ils représenteraient la fraction qui pratiquait le commerce. L'appellation marka leur aurait été donnée dans la boucle du Niger (E. Terray, 1995, p. 53). Selon Person, les Sarakholé (Soninké) dans leurs migrations, se retrouvent dans le Haut-Sénégal puis dans les régions du Bambouk, de la Volta et de l'Asante, après qu'ils aient quitté le sahel. De là ils parviennent sur le Niger au XI^{ème} siècle, puis entre le XIII^{ème} et le XIV^{ème} siècle ils inondent le Masina. C'est alors qu'apparaît l'appellation Marka que les conquérants auraient appliqué aux gens du Masina (Y. Person, 1968, p. 96).

Si les Marka ont une origine mandé, quel est le lien qui les rattache au pays haoussa ? Cette question trouve des éléments de réponse dans les écrits de Adamu. Celui-ci affirme que le pays haoussa reçut de façon continue des populations d'origines diverses parmi lesquelles il cite les zones de l'empire du Mali et de l'empire Songhay (M. Adamu, 1987, p.313).

Les premiers contacts entre les Haoussa et les Dioula qu'ils appellent Wangara (ou Wangarawa), datent des XIV^{ème} et XV^{ème} siècles. Les Wangara vinrent par vagues successives peupler le pays haoussa au cours de ces siècles, en provenance du Mandé (à l'ouest) ou du Kanem-Bornou. La première vague fut suivie de celle d'autres groupes de Wangarawa, particulièrement de marchands. Certains d'entre eux s'établirent à Yandoto et à Kuyambana, en Katsina Leka ; d'autres choisirent les centres urbains de Zaggau et, naturellement, nombreux furent ceux qui s'installèrent à Kano (M. Adamu, 1987, p. 315).

Les contacts et le trafic que les Dioula mirent en place entre le Sahel et la zone forestière, vont profiter aux Haoussa :

Par leur rôle d'intermédiaires entre le Sahel et (...) les zones productrices de l'or, les commerçants mandé (...) ont contribué soit à la création des Etats comme ceux de la moyenne Volta (Gonja, Mamprussi et Dagomba), soit à l'ouverture de nouvelles routes caravanières le long desquelles se sont développées des villes-étapes telles que Yendi et Djougou en direction des pays haoussa¹³.

Des cités haoussa – telles que Katsina, Zaria et Kano – furent jetées les bases d'un nouveau trafic caravanier vers la moyenne Volta : celui de la kola (I. Dipo, 2016 : 119). La recherche puis la distribution (vente) de la kola, entraîna donc les Haoussa non seulement aux abords des fleuves Volta, mais aussi dans l'Asante et surtout le nord du Ghana actuel.

Les Haoussa qui arrivèrent dans la région de la Volta, avaient pour la plupart le patronyme Touré et il serait judicieux de revenir sur ce patronyme pour comprendre pourquoi, ils ont adopté ce *djamou*. Aux dires de Idrissa Touré, « Touré est le patronyme des Arma, une dynastie formée par le métissage entre les marocains et des populations locales de Tombouctou. Ce métissage est intervenu à la fin du XVI^{ème} siècle lorsque les marocains s'emparèrent de Tombouctou¹⁴ ».

Le patronyme Touré est donc celui des Askia du Songhay¹⁵ mais aussi celui de leurs successeurs. Comme nous l'avons déjà indiqué, Touré est un patronyme Marka, donc soninké, puisque les Marka sont issus de ce grand groupe. Si l'on en croit Y. Person (1963, p. 128-129). « la plus forte densité de Touré se trouve sur le moyen Niger, entre Tombouctou et Bamako, chez les Marka, qui sont des Soninké entièrement assimilés aux Malinké-Bambara ». Il avance que c'est la pratique du commerce transsaharien qui mène les Sarakholé (Soninké) du Sahel vers les lisières de la forêt, au sein de ceux-ci se trouvaient les Touré, éléments marka.

13 Dramani-Issifu, cité par I. Dipo (2016, p. 119)

14 Idrissa Touré entretien du 29/12/2006

15 Idem, voir aussi www.universalis.fr. Askia Mohammed (1443-1538, Empereur du Songhaï (1493-1529), lu le 18/2/2018

Ainsi, le pays haoussa a accueilli de façon régulière des immigrants d'origines malinké et songhay. Les raisons sont variées, allant du commerce à la pratique islamique et à la guerre. Cette dernière raison fait migrer des membres de la dynastie régnante de Gao vers le pays haoussa à la fin du XVI^{ème} siècle. De même, Ould Sidi indique que le point de dispersion des Touré est Tombouctou. Selon lui, ils seraient partis de là à partir de 1737 après avoir été évincés par les Touaregs à la suite de leur défaite à Touya (M.O.S.A. Sidi, 1993, p. 4, voir note 2). Tous ces départs sont sans doute le lien entre les Touré de la vallée de la Volta et le pays haoussa.

Pour se glisser au sein des premiers réseaux commerciaux dioula, beaucoup de familles de marchands haoussa et bornouans dans la région de la Volta rattachaient leur ascendance à Katsina. Ils utilisaient le nom de famille « Toure » dans le bassin de la Volta, mais cela n'établit aucune relation de parenté avec la Dioula (P.E. Lovejoy, 1980, p. 61). Les Haoussa auraient donc décidé de porter le djamou Touré de même que le titre de Marka (Malaga) pour faire corps avec les commerçants, et dans toute la région de la Volta, Bornouans et Haoussa s'appelaient aussi « Mandé », bien que l'utilisation de ce terme n'impliquait pas une origine mandé. Ceci constitue donc le lien entre les Haoussa de côte d'Ivoire et les patronymes soninké ou songhay qu'ils portent. Dans tous les cas cela leur permet de se déplacer avec leurs compagnons d'origine malinké et de se retrouver dans les zones de production ou de vente de la kola.

A côté du djamou (patronyme) Touré, d'autres Malaga ont le djamou Traoré. Les Traoré que G.N. Kodjo présente comme les fondateurs véritables du royaume de Kong, seraient originaires du Haut-Niger et des pays haoussa (G.N. Kodjo, 2006, p. 22). Selon lui, « un groupe de Tarawélé [Traoré] que l'on a pris longtemps pour des Mosi fut chassé du Songaï par Sonni Ali au début de son règne (1464-1492) » (G.N. Kodjo, 1986, T1, p. 189). Les Malaga de Bouna portent soit le djamou Touré ou Traoré et expliquent seulement que c'est la même famille. Invariablement un Traoré peut être chef de Kabla¹⁶ et avoir pour successeur un Touré. Touré et Traoré auraient donc la même origine songhay ou soninké, et cela n'est guère surprenant que nos Malaga portent l'un ou l'autre patronyme.

16 Chef de quartier

Au total, les Malaga seraient partis du Songhay vers le pays haoussa et de là se seraient déportés sur les abords des fleuves Volta et à Bouna. Le patronyme Touré qu'ils portent serait donc d'origine songhay et soninké, deux peuples avec lesquels ils ont cohabité dans l'empire de Sokoto et avec qui (notamment les Soninké) ils sillonnèrent les voies commerciales de l'Afrique précoloniale pour se retrouver dans des contrées comme Bouna.

3. LES MALAGA DE BOUNA

De façon générale, les Malaga viendraient du pays haoussa pour s'installer dans la vallée de la Moyenne Volta et à Bouna. Mais quel est l'origine exacte de ceux de Bouna ? La réponse à cette question permettra de donner les raisons de leur présence et les activités qu'ils exercent.

3.1. Origines et installation

Lorsque vous demandez aux Malaga d'où ils viennent, certains répondent qu'ils sont originaires des villes nigérianes de Kano, Kaduna et Sokoto¹⁷. On le sait, tout le nord-ouest du Nigéria est habité par les Haoussa. Ces derniers ont fondé sept petits Etats qui furent intégrés à l'empire de Sokoto fondé au XIX^{ème} siècle par Ousman Dan Fodio. Kano est depuis le Moyen âge et jusqu'à nos jours, la grande cité du négoce haoussa. Cette cité excellait surtout dans les industries du cuir, et dans le tissage, la teinture et l'apprêt des étoffes de qualité (J. Ki-Zerbo, 1978, p. 171).

Mais quand vous demandez leur origine immédiate ou la dernière étape de leur migration avant Bouna, ils vous donnent deux indications, à savoir Kong et le Ghana actuel. Comme nous l'avons indiqué avec G.N. Kodjo, Kong reçut dès le XV^{ème} siècle les premiers émigrants en provenance du Haut-Niger, et déjà à cette époque un axe du commerce à longue distance reliait Kong à Kano. Suivant donc cet axe, beaucoup d'éléments haoussa parvinrent dans les vallées du Comoé et de la Volta. D'après Yahaya Touré, son grand-père serait arrivé à Bouna par Kong. Il était dans cette localité avec ses frères. L'un d'entre eux resta à Kong, lui vint à Bouna quand le troisième

17 Mahama Touré, entretien du 31/12/2006

partit s'installer à Bondoukou¹⁸. Cela est confirmé par Mahama Touré, mais d'après lui les trois frères vinrent tous à Bouna et c'est après que deux d'entre eux décidèrent de partir l'un à Bondoukou et l'autre à Kong¹⁹.

Razak Bamba donne une autre origine aux Malaga. Ils ne seraient pas tous entrés à Bouna par Kong ; une partie serait arrivée par le nord-est, donc par le Ghana actuel²⁰. Ces derniers feraient le commerce entre Sansanné-Mango et Bouna et quelques uns finirent par s'établir à côté de leurs frères venus de Kong. Notons que nous n'avons pas pu confirmer cette information. Cependant, que des Malaga assimilés aux Haoussa passent par le Ghana pour atteindre Bouna, cela peut certes s'expliquer par le commerce qu'ils faisaient, mais nous pensons que la facilitation pourrait venir de l'empire Asante.

En effet, ce n'est pas un secret que Bouna a de tout temps entretenu de bons rapports avec cet empire. Or au début du XIX^{ème} siècle, après que la traite des noirs ait été abolie, les Asante détournèrent leurs échanges commerciaux vers le Nord, et firent des Haoussa leurs partenaires privilégiés. La proximité des rapports entre Bouna et l'Asante a pu favoriser de notre point de vue la venue d'éléments haoussa à Bouna. Ainsi, l'origine ghanéenne des Malaga peut être rattachée à la présence des Haoussa dans le Gonja²¹. Au XV^{ème} siècle déjà, bien longtemps avant que le Gonja ne passe sous domination asante, « un commerce régional régulier s'établit entre Borno et Gondja par l'intermédiaire de l'Etat de Kano, et le lien fut solidement et définitivement établi entre le pays *hausa*, l'Air, l'Afrique du Nord, tous les pays du golfe de Guinée, du bassin de la Volta et de la Côte d'Ivoire » (A. Mahamane, 2010, p. 73).

Une immigration plus tardive dans le bassin moyen de la Volta s'est produite au XVIII^{ème} siècle en réponse à l'expansion des exportations de kola vers les haoussas. D'après P.E. Lovejoy, dès les années 1740, les pèlerins de la région de Gonja se rendaient à La

18 Yahaya Touré, entretien du 30/12/2006

19 Mahama Touré entretien du 31/12/2006. Les trois personnages en questions sont : Baba Ali, Alassa et Morou. Ce fut Alassa qui resta à Bouna.

20 Razak Bamba entretien du 24/12/2006

21 Le Gonja faisait partie de l'Etat asante à partir du milieu du XVIII^e siècle jusqu'à la fin du XIX^e siècle et les commerçants quittaient Bouna pour cette localité

Mecque par le pays haoussa et faisaient probablement du commerce de kola pour compenser les frais de leur voyage. D'autres Dioula ou Borgu Wangara qui suivaient une route similaire reliaient les deux régions (P.E. Lovejoy, 1980, p. 60).

Si ces derniers semblent venus pour des raisons de commerce, la première cause de la présence des Malaga serait le tissage et la teinturerie. C'est le roi de Bouna qui fit appel aux Touré pour qu'ils viennent produire des étoffes pour les populations du royaume (A. Kamara, 2012, p. 150). Notre informateur M. Touré indique que le roi en question est Tigimba. Celui-ci règne de 1898 à 1916 (A. Kamara 2012, p. 130). La période d'arrivée avancée par Mahama Touré n'est pas exacte puisque cela vient après que les sofa de Samori aient pillé le royaume de Bouna ; ce pillage trouva les Malaga déjà installés et ils subirent même de façon ciblée le massacre perpétré par les hommes de Samori (A. Kamara, 2017, p. 90).

Les Malaga arrivent donc à Bouna avant le règne du roi Tigimba. De notre point de vue, leur arrivée à Bouna se situe soit au cours du règne de Borokurunu (1881-1888) ou celui de Degbango (1888-1896) (A. Kamara, 2012, p. 130). Le choix de l'une de ces deux périodes réside dans le fait que pour Degbango on a la certitude que les Malaga étaient déjà présents au moment des tracasseries entre la capitale des Koulango (Bouna) et les samoriens (A. Kamara, 2017, p. 84). De même, aucun de nos interlocuteurs n'a pu nous dire si ses ancêtres avaient déjà mentionné une seule fois le nom du roi qui a précédé Borokurunu ; Nous retiendrons de façon arbitraire les années 1880 comme probables périodes de l'installation définitive des Malaga à Bouna, en attendant que d'autres sources nous éclairent un peu plus. En retenant cette date nous nous appuyons sur l'évocation de Sokoto par nos interlocuteurs malaga.

Comme nous l'avons indiqué, l'empire de Sokoto fut fondé en 1804 par Ousman Dan Fodio et la capitale du même nom en 1809. L'évocation donc de Sokoto nous fait dire que les ancêtres de nos Malaga y vivaient au moment de la conquête de Dan Fodio. Entre 1809 et 1840, des batailles pour le contrôle de l'empire se multiplient et ceci a pu provoquer le départ de fortes colonies hors du pays. Ayant déjà des prédécesseurs jusqu'aux abords de la Volta, les Haoussa

n'eurent pas de mal à se mettre en chemin vers ces contrées. C'est ainsi à notre avis, qu'ils se retrouvent entre les fleuves Comoé et Volta, où étaient déjà installés de longues dates, leurs frères.

A leur arrivée à Bouna les Malaga furent confiés aux Kamara comme étant leurs hôtes. En fait en entrant à Bouna, ils s'exprimaient seulement dans la langue haoussa ; c'est ainsi que le roi qui ne comprenait pas cette langue fit appel aux Kamara²². Le choix des Kamara s'explique par le fait que ces derniers ont séjourné dans le Nord du Ghana où l'on notait la présence d'une forte communauté haoussa. Certains parmi eux aussi ont longtemps commercé avec les Haoussa et finirent par parler couramment leur langue. Le traducteur auquel l'on fit appel s'appelait Mia Dialaye. Après les échanges de civilités et les explications du roi qui donna les raisons de son recours aux Malaga, le souverain les confia à Mia Dialaye qui vint les installer à Kamarasso²³.

3.2. Les activités économiques des Malaga

La raison officielle qui fait venir les Malaga à Bouna est la teinturerie. Certes ces derniers fabriquaient aussi des étoffes, mais ils étaient surtout spécialisés dans la teinturerie. Les Malaga utilisaient une plante à lianes appelée *gara*, pour fabriquer la teinture. Ils utilisaient soit la tige ou les feuilles de cet indigotier qu'ils séchaient après les avoir pilées et mises en petits pains (A. Kamara, 2012, p. 228). Ce sont ces pains qui étaient dissouts dans de l'eau et auxquels l'on ajoutait de la cendre ou de la potasse pour que la teinture une fois mise sur la cotonnade puisse résister au lavage. Les bandes de cotonnades ainsi teintes étaient vendues au-delà du marché de Bouna.

La fabrication de teinture pour la coloration des cotonnades a de tout temps été un métier exercé par les Haoussa. Les Malaga importent donc cette industrie depuis leur pays d'origine. Là-bas, « l'industrie textile occupait la première place et les habits de coton furent très tôt fabriqués en pays hawsa. Toutes les étapes du processus de fabrication – égrenage, cardage, filage, teinture et tissage – étaient exécutées localement » (M. Adamu, 1987, p. 326). Les produits de la teinturerie,

22 Mahama Touré, entretien cité

23 Mahama Touré. Kamarasso est le kabla (quartier habité par les Kamara).

s'ils étaient dans un premier temps destinés à la consommation locale, finirent par être vendus hors du royaume.

Les Malaga achetaient des tissus que les Dioula acquéraient dans l'Asante (A. Kamara 2012, p. 230) mais surtout des fils de fabrication européenne. Ces fils étaient utilisés pour dessiner des motifs sur les cotonnades et cela donnait plus de valeur aux tissus de fabrication locale²⁴.

Si la vente des tissus a fait sortir les Malaga, celle de la kola les fit voyager davantage. On l'a dit, c'est surtout à la recherche de la kola et pour sa vente que les Haoussa quittèrent le Haut-Sénégal-Niger et suivirent les Dioula avec qui ils sillonnèrent les marchés des zones forestières et parvinrent sur les abords des fleuves Comoé et Volta (G.N. Kodjo 1986, T1, p. 175). Au XIX^{ème} siècle, les Malaga en compagnie des Ligbi, autre colonie d'origine mandé, inondaient le marché de Bouna de la kola blanche rapportée de l'Anno et de la kola rouge de l'Asante. D'après un informateur de R. Caillié, les gens de Baunan (Bouna) convoyaient des noix de « colats » jusqu'à Djenné (R. Caillié, 1979, p. 105).

Ainsi à partir de Bouna, la kola blanche était convoyée vers le pays haoussa par Salaga et Sansanne-Mango. Cela se faisait sous la conduite des Malaga qui s'exprimaient bien dans la langue haoussa eu égard au long séjour qu'ils ont fait en pays haoussa. La kola rouge de l'Asante était convoyée en direction du Mandé, au nord-ouest et au nord par Kong et Bobo-Dioulasso.

La jonction entre l'Asante et le pays haoussa se fit au début du XVIII^{ème} siècle, mais les échanges devinrent intenses surtout au début du XIX^{ème} siècle (I. Dipo, 2016, p. 120). Vu que le royaume de Bouna était en de très bons termes avec l'Asante, ses commerçants transitaient librement par Kumasi où nos Malaga retrouvaient leurs « frères » haoussa. Ils contribuèrent ainsi aux côtés des autres Dioula à l'intégration de la ville de Bouna au vaste réseau du commerce international de l'époque précoloniale. Ils sillonnèrent les marchés de Kong, Kumasi, Salaga, Yendi et Sansanné-Mango pour écouler les produits de leur artisanat et les noix de kola.

²⁴ Mahama Touré, entretien cité

CONCLUSION

Des éléments haoussa qui quittèrent leur foyer d'origine dès le XV^{ème} siècle, se dispersèrent à travers l'Afrique. Plusieurs d'entre eux se retrouvèrent dans le bassin de la Volta. Dans la Côte d'Ivoire précoloniale, ils peuplèrent certes les royaumes de Kong et le Gyaman à partir du XV^{ème} siècle, mais c'est surtout entre le XVIII^{ème} et le XIX^{ème} siècle qu'ils furent plus actifs.

C'est à cette période que se situe leur arrivée à Bouna. Invités des souverains de ce royaume, ils s'y installent et s'adonnent à leurs activités favorites : le commerce, la teinturerie et le tissage. En compagnie des éléments dioula, ils font le commerce et intègrent Bouna dans le réseau du commerce à longue distance. Ils parcourent des voies qui les amènent de Bouna au pays haoussa, passant par le Gonja, Sansané Mango, etc.

Aujourd'hui, les Malaga sont confondus aux Dioula à Bouna. Ils s'expriment dans la langue de ces derniers et non plus dans la langue haoussa. La majeure partie de leurs descendants ignorent tout ou presque de cette ascendance haoussa.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Sources orales

Nom et Prénom	Age	Statut social	Date de l'entretien
BAMBA Razak	42 ans	Maitre d'école coranique	24/12/2006 à Bouna (Ligbisso)
DIABAGATE Alpha	92 ans	Chef de kabla de Kardjoula de Ligbisso	28/12/2006 à Bouna (Ligbisso)
TOURE Idrissa	61 ans	Notable de Malagasso	29/12/2006 à Bouna (Malagasso)
TOURE Mahama	69 ans	Notable et adjoint au chef des Malaga	31/12/2006 à Bouna (Malagasso)
TOURE Yahaya	63 ans	Fils de l'un des chefs de Malagasso, conseiller du chef	30/12/2006 à Bouna (Malagasso)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. ADAMU Mahdi, 1978, *The Hausa factor in West African History*, Zaria, Ahmad Bello University Press.
2. ADAMU Mahdi, 1987, « Les Hawsa et leurs voisins du Soudan central », *Histoire générale de l'Afrique*, IV, *L'Afrique du XIIIe au XVIe siècle*, Paris éditions UNESCO.
3. CAILLIE René, 1979, *Voyage à Tombouctou II*, Paris, La Découverte.
4. DIPO Ilaboti, 2016, « La migration des Haoussa du Bassin de l'Oti au nord Togo (du XVIIIe au XXe siècle) », *Développement endogène de l'Afrique et mondialisation. Une relecture de la pensée du Professeur Joseph Ki-Zerbo*, Ouagadougou, P.U.O-Fondation Ki-Zerbo, p. 113-132.
5. KAMARA Adama, 2012, *Histoire des Dioula du royaume de Bouna (1575-1880)*, thèse de doctorat nouveau régime en histoire, Abidjan, Université Félix Houphouët-Boigny, 418 p.
6. KAMARA Adama, 2017, « Bouna et la révolution dioula de Samori : destruction d'une cité fortement islamisée », *HISTARC Revue gabonaise d'histoire et d'archéologie*, 2, p. 76-95.
7. KI-ZERBO Joseph, 1978, *Histoire générale de l'Afrique Noire, d'hier à demain*, Paris, Hâtier.
8. KODJO Georges Niamkey, 1986, *Le royaume de Kong, des origines à 1897*, Thèse de doctorat d'Etat, Aix-en-Provence, Université d'Aix-en-Provence, 4 volumes, 1530 p.
9. KODJO Georges Niamkey, 2006, *Le royaume de Kong (Côte d'Ivoire) des origines à la fin du XIXe siècle*, Paris, L'Harmattan
10. LOVEJOY Paul Ellsworth, 1980, *Caravans of kola. The Hausa kola trade, 1700-1900*, Zaria, Ahmadu Bello University Press
11. MAHAMANE Addo, « Les Haoussa et le bassin de la Volta à l'époque précoloniale : un modèle d'échange africain », *Hommage au Professeur Joseph Ki-Zerbo*, Ouagadougou, L'Harmattan Burkina, p. 67-78.
12. PERSON Yves, 1963, « Les ancêtres de Samori », *Cahiers d'études africaines*, 4, 13, p. 125-156.
13. PERSON Yves, 1968, *Samori, une révolution Dyula*, T1, Dakar, IFAN.
14. SIDI Mohamed Ould Sidi A., 1992-1993, *Odienné et le Kabadougou des origines à 1890*. « Siguinani, Ngalanani, Mavala any Kenibala », Thèse de doctorat de 3^e cycle d'Histoire, Abidjan, Université Nationale de Côte d'Ivoire, 353 p.
15. SOULEY Mane, 2012, « Migration et commerce au Cameroun : le cas des Haoussa (XIX^eme-XX^eme siècle) », *Syllabus Review*, 3, 1, p. 241-256.
16. TERRAY Emmanuel, 1995, *Une histoire du royaume abron du Gyaman : des origines à la conquête coloniale*, Paris, Karthala.